

l'énergie éclairée et impassible du pouvoir. Rien n'empêche l'effusion du sang comme la réputation d'énergie de l'homme chargé de maintenir l'ordre. Or, en France, nous voyons les lois appliquées à tort et à travers. La justice n'y procède plus que par à-coups, en matière de mœurs comme en toute autre.

Elle poursuit ou ne poursuit pas, non selon la matérialité du fait, mais selon qu'un sénateur, ou un journal, ou le public intervient. On laisse tout faire, ou bien on fait une poursuite qui mécontente, parce qu'on ne voit ni esprit de suite, ni esprit d'égalité dans l'application des lois.

En résumé, les manifestants ne savent jamais s'ils seront protégés ou chargés, et les agents eux-mêmes se demandent toujours s'ils marchent à la révocation ou à la gratification. La consigne ayant paru pour l'instant de frapper fort, sinon juste, le conflit s'est produit.

Le gouvernement, après avoir épuisé les plus lâches capitulations, s'est décidé à la fin à imposer une apparence d'autorité aux usurpations et aux défis des syndicats irréguliers de la Bourse du Travail.

Dès que le parti anarchiste eut résolu d'exploiter le mouvement commencé par les étudiants, le combat changea de caractère et de quartier. Du quartier Latin il fut porté au château d'Eau et à la place de la République.

Trois soirs encore, on s'est battu dans les rues de Paris et sur certains points, la résistance a été sérieuse, à ce point que le gouvernement a dû faire venir en toute hâte des troupes des départements. Aujourd'hui l'émeute est terminée et l'ordre rétabli ; mais on comprend, des deux côtés, que ce n'est que partie remise. Les émeutiers, qui ont fait un essai de leurs forces et ont constaté la faiblesse et l'impéritie de l'autorité, sont plus confiants que jamais dans leur succès final. Les ministres qui, de leur côté, savent que leurs jours d'administration sont comptés, semblent dire : après nous, le déluge !

* * *

Dernièrement, la *Cocarde*, journal dont le texte n'est pas précisément parole d'évangile, apprenait au public français abasourdi que le coffre-fort de l'ambassade d'Angleterre avait été forcé, et que des documents d'une importance extraordinaire avaient été dérobés.

Il s'agissait de révélations des plus sérieuses et l'on se répétait mystérieusement de tous côtés qu'un tas d'hommes politiques suspects seraient définitivement exécutés.